



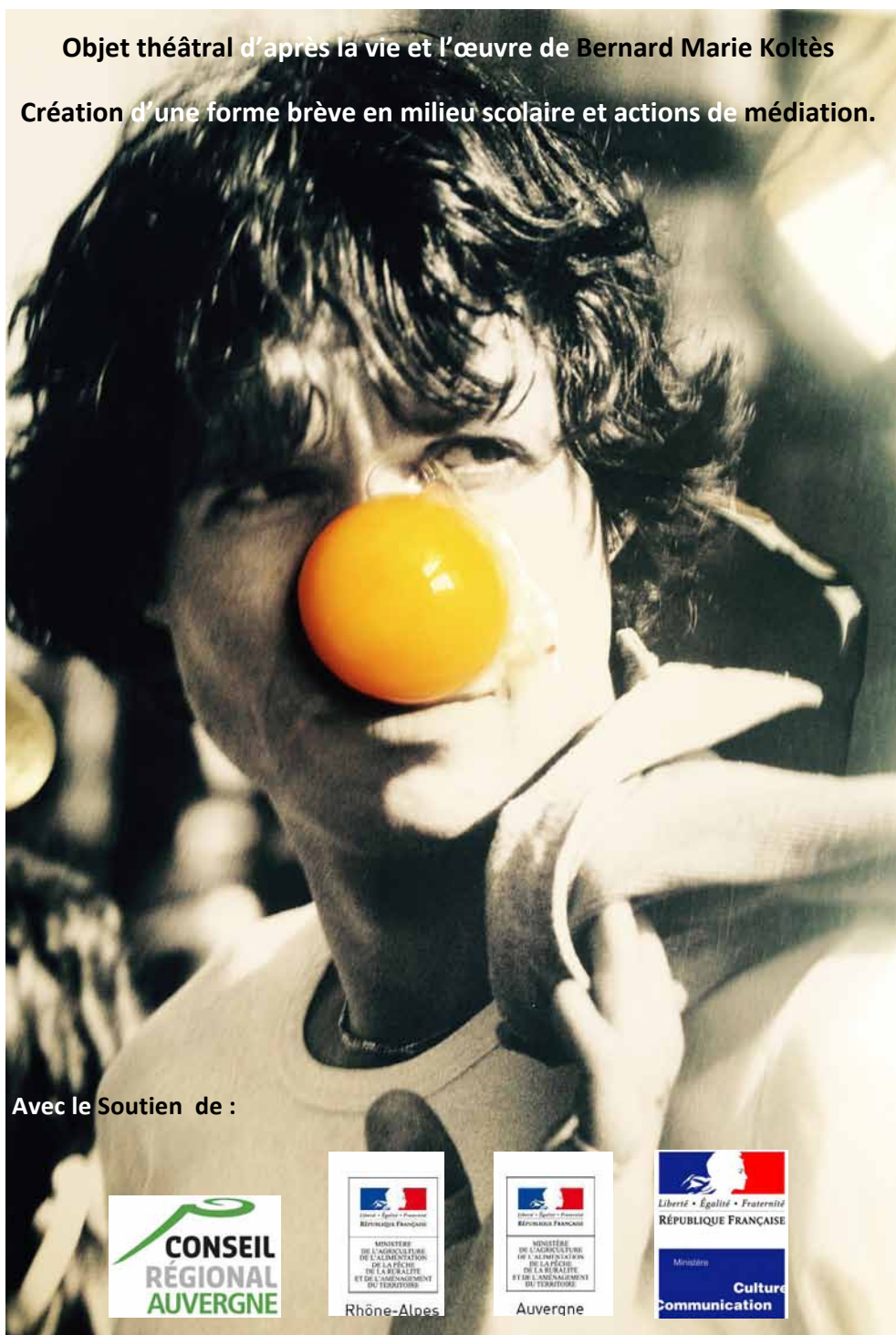
AOI

LA COMÉDIE
DE SAINT-ÉTIENNE
(CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL)

Le K Bernard Marie

Objet théâtral d'après la vie et l'œuvre de Bernard Marie Koltès

Création d'une forme brève en milieu scolaire et actions de médiation.



Avec le Soutien de :



L'équipe artistique

Un projet mené par Yann Métivier, Julien Rocha et Cécile Vernet.

Dramaturgie Yann Métivier.

Coaching vocal Myriam Djémour.

Adaptation musicale Simon Chomel.

Interprétation Julien Rocha et Cécile Vernet.

Costumes Ouria Dahmani-Khouhli – La Comédie de Saint-Étienne.

Assistant Gautier Machado pour la compagnie Le Souffleur de Verre.



Structures culturelles

Production : La Comédie de Saint-Etienne, Centre dramatique national,

Coproduction : Compagnie Le SOUFFLEUR DE VERRE (Auvergne) / Compagnie AOI (Rhône-Alpes)

Lycées partenaires : lycées Auvergnats Lycée Léonard de Vinci de Monistrol-sur-Loire ; et le Lycée George Sand D' Yssingaux et le lycée Rhône-Alpin S.Weill et le Lycée professionnel Agricole de Montravail-Villars.

Contact artistique du projet Julien Rocha 0661193935 julien.rocha63@gmail.com

Contact La Comédie : Lorine Vanel, responsable de l'action culturelle – 0683922265
lvanel@lacomédie.fr

LE PROJET CULTUREL

Une résidence d'artistes pendant laquelle auront lieu :

- Les répétitions d'une création
- Des temps de médiation.
- Des ateliers de pratique à l'initiation théâtrale.

Le contexte de création :

La Comédie de Saint-Etienne est un centre dramatique national entièrement animé par l'énergie de la création. A l'automne 2015, son directeur mettra en scène un texte de Bernard-Marie Koltès, *Le Retour au Désert*, qui sera joué pour 9 représentations à Saint-Etienne avant de partir en tournée sur le territoire national.

D'un point de vue local et dans le cadre de ses actions artistiques et culturelles, La Comédie s'attelle à développer les liens avec tous les publics et à imaginer des actions qui vont au plus près des spectateurs. Pour imaginer ces projets, elle s'entoure de son Ensemble artistique, un collectif d'artistes composé de 12 de membres. C'est dans ce contexte que Julien Rocha, Yann Métivier et Cécile Vernet ont proposé ce *K Bernard Marie* pour donner un écho, dans les établissements scolaires, à la grande création qui prendra forme au même moment sur le grand plateau du Théâtre Jean Dasté.

Des résidences de création en lycées et deux semaines de tournée dans les classes pour créer un projet qui fait sens et proposer une immersion dans l'univers de Koltès.

Dès la rentrée 2015, Cécile, Yann et Julien iront sur les routes à la rencontre des œuvres et des jeunes avec ce projet porté par La Comédie, la compagnie AOI, Le souffleur de verre et avec le soutien de la DRAC Auvergne.

Une résidence d'artistes en Lycées Auvergne/Rhône-Alpes :

Imaginer une résidence d'artistes faisant lien avec les projets d'établissements scolaires pour favoriser la réussite des élèves, développer la notion de respect, d'ouverture culturelle, de sensibilisation aux questions sociétales, d'implication et de curiosité du monde dans lequel nous évoluons, porter attention à l'Intégration des élèves dans la vie du lycée dans le respect des autres. Interpeler et fédérer autour d'une réflexion sur la citoyenneté. Invitation au dialogue, aux débats, au partage d'idées.

Calendrier des résidences :

- Du 24 au 28 au lycée Simone Weil de St-Etienne.
- Du 7 au 11 septembre Lycée Agricole de Montravail-Villars.
- Du 14 au 18 septembre au Lycée Léonard de Vinci de Monistrol-sur-Loire.
- Du 21 au 25 septembre Lycée George Sand d' Yssingaux.

Semaine type de résidence / Mise en œuvre des interventions de l'équipe artistique :

Les artistes investiront un lieu du lycée - salle de conférences, salle théâtre ou salle de classe pour travailler sur le spectacle pendant une semaine (du lundi au vendredi de 8h à 18h). Ils pourront ainsi accueillir les classes pendant les temps de répétitions. Nous avons réfléchi à la pertinence du projet de résidence, et à la manière d'y associer le plus possible d'élèves. Le projet est organisé en direction de 2 à 3 classes complètes par établissement.

(Niveau(x) de classe(s)/section(s) à définir par les équipes pédagogiques)

- **Répétitions publiques et Médiation** : A partir du mardi, des répétitions publiques (1h par classe impliquée dont 45 minutes de répétitions et ¼ d'heure d'échange avec questions des élèves), permettront de voir le travail en cours et d'échanger avec les comédiens sur le jeu d'acteur, sur le texte et les choix de mise en scène. Possibilité de lectures d'extraits de textes.

- **Ateliers de pratique artistique** : Une demie journée pédagogique banalisée dans la semaine : les artistes mènent chacun un atelier avec une classe qui suit le projet (peut-être 1h d'échange sur le projet et 2h de pratique théâtrale sur Koltès par classe ; à définir en concertation avec les enseignants). Cet espace de rencontre permettra une immersion des élèves dans l'univers de l'équipe artistique et/ou celui de Koltès. Les élèves pourront aussi s'essayer à la pratique théâtrale : petits jeux de mise en scène, exercices d'acteurs, implication dans le projet permettant une écoute plus avisée des élèves durant les représentations.

- **Représentations** : A la fin de création, chaque classe concernées par le projet pourra découvrir le spectacle aboutit. Peut-être d'autres classes de l'établissement pourront aussi se joindre aux représentations (jauge de 35 à 70 personnes par représentation, définie ultérieurement par La Comédie).

- Débat.

Lors de chaque représentation, un représentant de La Comédie sera présent pour accompagner l'équipe artistique, accueillir les élèves, être le relai des enseignants, relancer le débat et nourrir les réflexions. Cette rencontre théâtrale ne s'imagine pas sans échange avec le public (à l'issue de la représentation ou en cours de spectacle ... cela reste à définir)

Les élèves impliqués dans projet

Les élèves auront à réfléchir aux questions à poser aux comédiens et au metteur en scène. Ils pourront également produire des textes en lien avec ce qu'ils auront vécu et vu lors de cette semaine. Cette résidence artistique, ainsi que toutes leurs expériences de spectateur, seront aussi l'occasion de réfléchir, décrire, commenter, voire de passer par le croquis dans ce qu'on pourrait appeler un "cahier du spectateur". Professeur de toutes discipline pourraient, d'une manière ou d'une autre, s'associer au projet. Cette immersion d'artistes au sein de l'établissement pourrait être le prétexte à travailler de manière pluridisciplinaire autour d'un même thème (auteur/œuvre), le temps d'une semaine. Les professeurs pourront également mettre à profit la création du *Retour au désert* d'Arnaud Meunier avec leurs élèves, et étudier le texte original.

Sorties vers des sites culturels

Par ailleurs, un abonnement à plusieurs spectacles à la Comédie de St-Etienne sera prévu dans le cadre du projet d'établissement pour ces classes. Ainsi qu'une visite de La Comédie de Saint-Etienne afin que les élèves découvrent ce lieu dans lequel le processus artistique se développe habituellement.

De plus, un samedi de septembre, une « journée Comédie » sera proposée aux équipes pédagogiques volontaire pour une plongée artistique dans l'univers de Koltès et celui des les deux équipes de La Comédie (l'équipe du *K Bernard Marie* et celle de la création d'Arnaud Meunier dans *Le retour au Désert*).

Après les résidences, la tournée

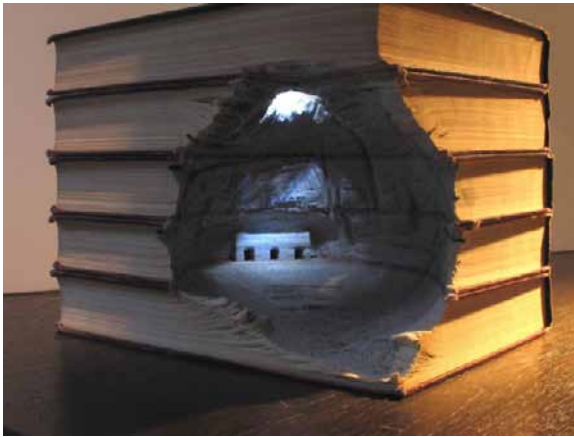
L'exploitation du spectacle est intégralement prise en charge et organisée par La Comédie de Saint-Étienne. *Le K Bernard Marie* sera en tournée dans les lycées d'Auvergne de Rhône-Alpes du 28 septembre au 9 octobre 2015 pour plus de 20 représentations qui concerneront plus de 1000 élèves.

LE PROJET ARTISTIQUE :

PRESENTATION du « K Bernard Marie »

L'homme et l'œuvre

L'équipe artistique proposera une pièce sur la vie de l'auteur Bernard Marie Koltès : homme de théâtre marquant pour son écriture libre et poétique, pour ses prises de positions artistiques et sociétales, et surtout connu à travers les mises en scène de Patrice Chéreau. A Partir d'éléments biographiques (témoignages et réflexions), construire une mythologie de son regard critique sur le monde (extraits de textes et citations de l'auteur).



Nous aimons les violents contrastes de la personnalité de Koltès. Son ambition et son extrême discrétion. La lente et patiente maturation de son génie. Et la synthèse qu'opère son œuvre qui jette des ponts entre les siècles et entre les continents. C'est tout cela que nous mettons en scène. De quoi parle ce

spectacle ? **D'ouverture sur le monde, d'identité, du rapport à l'autre, de l'image sociale, d'ambition et de ténacité.**

Le spectacle / Réveiller le mort

Ces formes théâtrales courtes, représentées dans les lycées, sont souvent composées de deux temps : le spectacle, suivi d'un moment d'échange entre acteurs et spectateurs. Nous jouerons avec cette frontière. **Nous injectons du débat dans la représentation, et du jeu dans la discussion.**

Les spectateurs sont conviés à **une rencontre avec Bernard Koltès** lui-même, en chair et en lettre. Il vient répondre (ou pas) à nos questions. On l'entendra lui, des extraits de sa correspondance et des entretiens qu'il a donnés. On entendra un peu de son théâtre. On parlera d'Histoire, la Nuit des Paras de 1961 à Metz, et d'autres épisodes qui l'ont marqué et inspiré.

Le *K Bernard Marie* : proposition ludique, possiblement surprenante, surtout régénérante.

Nous proposons une rencontre hardie : **un duo de comédien** pour traverser une partie de son œuvre avec comme fil directeur l'auteur en réaction avec son monde contemporain. Trouver la nécessité de la langue dans sa géographie intime. Dire son humanisme, s'accorder à ses fulgurances ses contradictions et à son urgence (ses tentations, ses contorsions, ses affabulations). Éprouver la perspicacité de ses pensées

visionnaires, de sa grande gueule boquée dans son temps, et éprouver aussi ses attachements et certitudes.

Traduire, le temps d'un spectacle, notre vision amusée de Koltès : le duo (Bernard et Marie) qui pourra éructer autant que fanfaronner. Trouver le ludisme dans la prise de parole. Ne pas se prendre au sérieux. Toujours se dire que ce n'est que théâtre, que ce n'est que fantaisie, que la langue est toujours à ré-inventer, que nous n'avons pas de point de vue iconique sur l'auteur et que s'il nous parle encore aujourd'hui c'est pour dire notre monde et pas celui d'avant. Porter une part de biographie dans ce projet ne nous ferme pas les portes du présent et de tous les possibles, c'est avec le public qu'on saura qui est Koltès, (on aimerait ne pas avoir de certitudes).

Sur le chemin de pensée de l'auteur (être percutants en plein cœur de la cité):

Notre envie est d'inviter les élèves à emprunter le même chemin de pensée que l'auteur. Koltès observe le monde (faits sociopolitiques, sociétaux, intimes, etc.), il se révolte contre lui et se met à le penser. Et par son écriture, il en donne une traduction poétique, artistique, drôle et éclairée, objet d'art et de débat (thématiques du réel réinterrogées par la vision artistique). C'est cela que l'on a envie de partager avec nos jeunes spectateurs. **Se saisir du monde**, de sa violence – celle que l'on vit, celle dont on hérite – et la transmuter par le geste artistique. Comment penser le monde et comment l'action naît de la pensée ?

Nous sommes en 2015, et dans la foulée de ce mois de janvier il nous paraît évident et nécessaire de continuer d'interroger notre Histoire. Par les thématiques de Koltès qui peuvent diviser, des propos réactionnaires, des réflexions qui peuvent surprendre ou même indigner : rapports nord-sud, marchandisation, marginalisation – **nous voulons impulser le dialogue** autour des pressions sociales. Auteur n'est pas victime, raconter ensemble comment ce monde nous fabrique c'est s'en rendre maître.

Axes de réflexions : être maître dans la pensée et s'en détacher au profit de la comédie.

- Les angles polémiques : L'auteur jongle entre sa réalité et ses fictions. Travailler en friction entre le réel et la poétique. Faire se rejoindre un grand monde, celui de l'Histoire et le petit monde de l'intime. Créer un mouvement de révolte ou chercher l'appui réactionnaire du spectateur.

- La notion de réel transfiguré : prise de positions sociales politiques de l'auteur. :Donner à entendre ce qui est souvent tu. La défaite - Ce qui est perdu.

L'auteur

Bernard-Marie Koltès, dramaturge français majeur de la fin du siècle dernier, est un personnage ambivalent. A l'image d'un Gombrowicz, il est auteur de théâtre et écrit avec sa détestation du théâtre. Il cherche à fracturer l'art pour y faire entrer le monde. Il déclarera sa vie sans intérêt, notable seulement parce qu'il écrit. Lui dont l'existence sera si dense. Il faut y entendre le projet d'un auteur qui vise à se dissoudre dans l'écriture. Et pour qui l'écriture est prétexte à vivre plus intensément.

Le Classique

De tous nos dramaturges de la fin du XXe, Koltès est sans doute celui qui mérite le titre de classique moderne. Ses drames dans leur déroulement inexorable n'ont rien à envier à l'épure mathématique d'un Racine. Il ira jusqu'à se réapproprier les règles d'unité de temps et de lieu du classicisme français. Il en fera un élément constitutif de la première partie de son œuvre. Un théâtre immersif où une action qui vous saisit au début vous entraîne jusqu'au dénouement.

Même chose pour sa rhétorique classique impeccable, en partie héritée de sa scolarité chez les jésuites. Son œuvre en est tout entière imprégnée. Il en tirera le motif visionnaire d'une explicitation de toute relation humaine lue comme transaction.

De la même manière, on note la grande influence que Shakespeare aura sur lui. Il l'adaptera ou le traduira à deux reprises (*Hamlet*, puis *Le Conte d'Hiver*), et chaque fois sa production dramatique s'en trouvera profondément bouleversée. Le grand élisabéthain le poussera à écrire des histoires, puis à en exploser les contraintes narratives. Deux leçons qu'on imagine plus facilement être celles du cinéma que du grand baroque anglais.

Le Cosmopolite

Koltès est un voyageur. Depuis un camp retranché d'expatriés au Nigéria jusqu'aux docks désaffectés et malfamés de New York, ses voyages forment la toile de fond d'une partie de son œuvre. D'autres épisodes sulfureux, ses voyages intérieurs, expérience de l'héroïne, flirt avec la prostitution, et tentations suicidaires donneront la matière d'une autre.

La grande obsession de Koltès est l'altérité. Et le théâtre, vieil et étrange rituel impliquant la présence de tous les participants, en est le vecteur privilégié. Il en tire des personnages : le grand Autre, l'Étranger, présent dans tout son théâtre. Mais également des dispositifs dramaturgiques, d'une radicale simplicité. *La Nuit juste avant les Forêts* : un jeune homme seul s'adresse au spectateur – lui et nous. *La Solitude dans les champs de Cotons* : un unique dialogue s'accélérait imperceptiblement entre Dealer et Client – lui et l'autre.

D'une part, Koltès dit écrire sur l'Afrique pour parler de la France. D'une autre, il puise dans l'histoire de ces vieux arts, théâtre et littérature, pour éclairer le présent. Il en utilise les contraintes puissantes pour composer un théâtre paradoxalement évident, ouvert à qui y entre sans code ni culture. Faire entrer dans son art le monde et l'Histoire, c'est l'ambition et la grande réussite de Koltès. Son entreprise est celle d'une vaste revitalisation de la vieille culture européenne par le métissage et l'import.

L'Homme

Toute sa courte vie, Bernard Koltès - son nom de baptême - utilisera des pseudonymes, Bernard-Marie, Manu, Pedro, ou Cheikh Abdallah. Homme de masques, ambivalent, Koltès est à la fois l'amoureux cosmopolite et le pur fruit du classicisme français. Fils de militaire, élève des jésuites, il connaît Bach et Bartok, mais tiendra sa première posture de poète iconoclaste, partisan d'un théâtre ignorant, qui puise son inspiration dans la culture populaire, les films d'arts martiaux et la rébellion musicale du mouvement reggae.

Koltès sera toute sa vie un lecteur passionné de Rimbaud, sur lequel il semble calquer sa trajectoire fulgurante. Mais Koltès est, lui, un auteur lent. Il mettra presque une dizaine d'années à jeter les bases dramaturgiques de son théâtre. Et prendra quasiment deux ans pour écrire chaque pièce. Il déclarera parfois son ambition de devenir le grand dramaturge français de son époque, et y parviendra. Mais il y parviendra à force d'un travail acharné, menant à la fin une véritable guerre contre le temps et la maladie.

Bernard-Marie Koltès (1948/1989)

Enfance à Metz, ville de garnison.

Juillet 61 : Nuit des Paras, ratonnades et violences à Metz, Koltès a 12 ans.

Elevé chez les Jésuites. Adolescent, il fréquente les cafés arabes messins.

Premier choc artistique théâtral : l'actrice Maria Casarès dans Médée.



Echec au concours d'entrée à l'école du Théâtre National de Strasbourg

1ère pièce de Koltès, adaptée de Gorki.

Koltès a fondé le Théâtre du Quai, dont il est l'auteur et le metteur en scène.

Passage éclair au TNS.

Pièces de jeunesse : théâtre symbolique et expérimental avec le Théâtre du Quai.

Adaptation d'Hamlet (1ère fréquentation approfondie de Shakespeare).

26 ans, l'héroïne, échecs professionnels, et tentative de suicide.

La nuit Juste avant les Forêt, 1ère grande œuvre, Koltès a 29 ans.

Voyages en Afrique et Amérique Latine.

Combat de Nègres et de Chiens aux Etats-Unis : échec.

Voyages, à New York notamment.

Combat de Nègres et de Chiens en France, mis en scène par Patrice Chéreau : triomphe.

Koltès est séropositif, il a 35 ans.

Quai Ouest, mis en scène par Chéreau : déconvenue.

Koltès est atteint du sida..

Scénario de cinéma, Nickel Stuff : projet abandonné

Dans la solitude des champs de coton, mis en scène par Patrice Chéreau.

Retour à Metz : Koltès écrit Le Retour au Désert.

Traduction du Conte d'Hiver, de Shakespeare.

D'un fait Koltès donne naissance à la pièce Roberto Zucco.

LA COMPAGNIE Le Souffleur de Verre

La Compagnie Le Souffleur de verre a vu le jour en Auvergne en juillet 2003.

Sa responsabilité artistique est assumée par Julien Rocha et Cédric Veschambre, à la fois metteurs en scène et acteurs.

Avec leur univers singulier et complémentaire, accompagnés des créateurs du plateau, ils donnent une place centrale dans leur démarche au travail de l'Acteur.

« Le théâtre nous parle du monde et de nous-mêmes d'un peu de côté. C'est par cet « un peu de côté » qui met quelque distance entre nous-mêmes et notre actualité que nous pouvons redonner épaisseur et perspective à notre présent. Et commencer à y voir clair à nouveau. En explorant tous les moyens de l'art vivant, en permanence en travail, ce que nous cherchons, c'est ce que nous devrions être. Dans ce monde qui fait prendre l'illusion pour la réalité, nous sommes tenus éveillés par l'aridité du paysage : il nous faut nous demander ce qui est véritable et inévitable et possible. Avoir un rapport certain à l'Histoire. S'y référer, offrir des points de vue. S'impliquer dans une certaine exigence. Sans hermétisme, cette cohérence éthique tend vers un théâtre citoyen. Alors faire se frotter Théâtre et Politique et attaquer la question du pouvoir et de la liberté – du côté de ceux qui ont l'autorité comme de ceux qui la supportent – en prenant toujours en compte nos contradictions. Déployer ainsi des problématiques qui appartiennent au monde (on y appartient et on résiste à sa déperdition) et faire du plateau :

- Un lieu de l'écrit. En portant les mots d'un autre – auteurs, poètes, philosophes – nous explorons les écritures qui existent ou ont existé, défendons toutes les dramaturgies porteuses de la pensée et de la poétique d'aujourd'hui. Celles dont la fonction critique scrute ce qu'est l'homme et ce sur quoi il doit agir.

- Un lieu de parole. A travers les mots des poètes qu'ils défendent, les histoires d'hommes et femmes qu'ils interprètent, les acteurs – vecteurs premiers – rêvent d'un monde à habiter, à transformer. Par l'acteur, travaillons à explorer des imaginaires, à découvrir des endroits encore en devenir – inusités. Pour passer d'un langage utilitaire à une parole théâtrale physique, vraie, excessive.

- Un lieu de plaisir qui s'adresse d'évidence directement à tous : l'acteur monte sur un plateau par jeu et le spectateur entre au théâtre par plaisir. Avec une certaine idée de la dignité humaine, recréons une habitude pour refaire du Théâtre un espace public, un espace de parole à prendre d'assaut. Essayons de poser les bonnes questions – ce n'est déjà pas si facile – et laissons le spectateur y répondre.

Vers un théâtre de l'anomalie. « Anomalie » : nous avons cru que le mot signifiait un poisson hors de l'eau. Alors qu'il signifie quelque chose qui n'est pas soumis à une analogie ou à une règle, ou quelque chose de curieux, ou d'étrange ou d'exceptionnel. L'exception à la règle. Nous sommes tous victimes de la forme particulière qui est la nôtre. Mais tant pis, ayons les ressorts pour résister.

Site Internet <http://souffleurdeverre.fr/web/>

Le Collectif AOI

AOI [Appellation d'Origine Incontrôlée] : Collectif de création théâtrale, né en 2003, à St Etienne. AOI est codirigée par les metteurs en scène Cécile Vernet et Yann Métivier, depuis 2006.

AOI [Agence d'Organisation de l'Invraisemblable] : Soucieuse de surprendre. Et soucieuse d'émouvoir. AOI travaille à des spectacles qu'elle souhaite d'abord étonnants. Et toujours adressés. Aux spectateurs pointus, comme aux parfaits profanes. AOI se reconnaît dans le mot d'ordre d'un théâtre élitare pour tous.

AOI [Attroupeement d'Omnivores Inventifs] : Dirigé par deux metteurs en scène, tous deux comédiens, le collectif AOI est composé d'acteurs, musiciens, dramaturge, scénographe, éclairagiste, et régisseur. Et à pu accueillir au gré de ses créations : plasticiens, photographe, vidéaste, ou danseur. Le collectif voue une affection particulière aux artistes pluridisciplinaires, aux profils transversaux, aux personnalités fortes, et éclectiques.

AOI [Algorithme des Obliques Imbricables] : Fortement et précisément défini comme organe de théâtre, AOI aime à en embrasser toutes les composantes. Du spectacle d'image, à la mise en scène de textes dramatiques. Du théâtre burlesque, à la performance. De l'adaptation romanesque, à l'autofiction. De la salle à la rue. Rien que du théâtre, mais si possible, tout le théâtre.

AOI [Aux Ogres Impatients] : A raison de 1 à 3 productions par an, et sans compter les propositions subsidiaires (lectures, opérations diverses, accueil d'équipes amies), AOI fêtait en 2012 sa 14^e création.

AOI [Aéroclub des Oniristes Improbables] : Au-delà de la pratique artistique, cœur de son activité, AOI est engagé sur le terrain de l'échange, par l'action culturelle, sociale, et pédagogique. Toujours en mouvement, le collectif mène une réflexion visant à relier plus fortement ses différents domaines d'activités. Insuffler au socioculturel une brise de folie. Et contaminer l'espace commun d'un parfum d'invention. L'imagination au pouvoir.

Homonymie.

Attention le collectif AOI ne doit pas être confondu avec :

- La société AOI [Aérations Ouvertures et Irrigations]
- Le groupement AOI [Association des Onanistes Irrascibles]
- La macromolécule AOI [pour Alcool-Oxy-Idrique]
- Le mouvement AOI [Administration des Ouvroirs Inclinaibles]



La Comédie de Saint-Étienne, Centre dramatique national, est une institution théâtrale entièrement animée par l'énergie de la création. Elle produit des spectacles de renommée nationale et internationale. Créée par Jean Dasté il y a plus de 60 ans, La Comédie fut pionnière de la décentralisation dramatique française.

Elle est dirigée depuis janvier 2011 par Arnaud Meunier, qui y développe un nouveau projet, où la création et la transmission sont intimement liées. À ses côtés, trois compagnies associées: Tire pas la nappe, The Party et Le Souffleur de verre; un ensemble artistique avec des auteurs, metteurs en scène, comédiens, proposent un théâtre d'aujourd'hui et de demain. Tous partagent l'idée d'un théâtre de recherche, mais aussi de plaisir et de convivialité.

La programmation se veut ouverte à des équipes connues nationally et internationalement, où des grands metteurs en scène et des comédiens de renom côtoient des compagnies émergentes. La Comédie est aussi le théâtre de tous les publics, avec de nouvelles propositions en direction des plus jeunes, des familles, et une politique tarifaire adaptée à tous (avec notamment la création d'un tarif solidaire). Dotée de trois salles — le Théâtre Jean Dasté (700 places), L'Usine (120 places) et le Théâtre René Lesage (49 places) — elle développe aussi une politique de théâtre itinérant, en milieu rural et dans les quartiers stéphanois. C'est aussi l'une des onze écoles supérieures d'Art dramatique qui forment les artistes de demain.

« Un Théâtre est un lieu de partage, d'ouverture, de réflexion et de débat » Arnaud Meunier.

La Comédie de Saint-Etienne développe de nombreux projets d'actions artistiques et culturelles en direction du public. Ces projets sont liés à la programmation.

Ils sont ainsi imaginés avec des membres de l'Ensemble artistique ou des compagnies associées, mais aussi avec des artistes présents dans la saison que le public peut découvrir au plateau.

L'objectif de ces actions n'est pas de former des futurs acteurs mais bien de proposer des temps d'échanges, de rencontres, de partages et d'expérimentation. Développer son sens critique, s'ouvrir à d'autres imaginaires, grandir d'une expérience collective et individuelle, voilà ce qui réunit les amateurs, connaisseurs ou novices.

Notre ambition est de donner à tous l'envie d'être spectateur et d'insuffler la curiosité, l'intérêt et le désir du théâtre.